

LES PROJETS DE L'ONF AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES AU FIL DES DÉCENNIES

LE LABYRINTHE

Expo 67 de Montréal

Réalisation : Roman Kroitor, Colin Low et Hugh O'Connor

On considère souvent l'Expo 67 de Montréal comme l'événement le plus audacieux et novateur du genre au 20^e siècle. Cette manifestation hors du commun incitera l'ONF à créer, non pas un film de voyage sur le pays, mais une pure innovation : le *Labyrinthe*. Le critique de cinéma le plus en vue de l'époque qualifie cette réalisation d'« hallucinante » et ajoute qu'elle est « de loin l'entreprise la plus ambitieuse de l'histoire du cinéma canadien ». Cette production immersive à écrans et à espaces multiples préfigure l'avenir, de l'environnement sonore enveloppant des cinémas IMAX 3D aux manèges des parcs d'attractions et aux expositions interactives des musées, en passant par la réalité virtuelle d'aujourd'hui. Véritable expérience immersive, le *Labyrinthe* mêle les éléments affectifs, psychologiques, physiques et cinématographiques. Une gigantesque structure comportant trois salles est spécialement construite en vue de proposer au public un voyage intérieur au cœur de l'essence humaine grâce à d'extraordinaires images projetées sur des écrans géants.

Et quelles images! Tirées de l'infinie palette de l'expérience humaine, elles illustrent les quatre coins du globe. On y voit notamment un astronaute russe s'entraînant dans une école de ballet ; un baptême grec orthodoxe ; des fidèles se baignant dans les eaux sacrées du Gange ; le cortège funèbre de Winston Churchill ; les adieux déchirants à des familles s'éloignant à bord d'un navire d'immigrants ; une tempête de neige au Canada ; une chasse au crocodile nocturne en Éthiopie.

Le *Labyrinthe* produit un effet sans équivoque : 1 324 560 personnes le visitent, dont certaines auront dû patienter durant sept heures avant de pouvoir entrer.

CANADA, PAYS VASTE

Expo 70 d'Osaka

Réalisation : Rex Tasker et Jean-Claude Labrecque

Toujours en format grand écran, le documentaire de l'ONF *Canada, pays vaste*, réalisé par Jean-Claude Labrecque et Rex Tasker, présente en 70 mm des images aériennes spectaculaires du Canada — de l'océan Arctique aux villages de pêcheurs de Terre-Neuve, et du rocher Percé aux chutes du Niagara — sur un immense écran triangulaire tout à fait inhabituel, flanqué de part et d'autre d'écrans rectangulaires pour la projection de photographies. C'est avec enthousiasme que l'équipe adopte la puissance brute du cinéma à très grand format, caractérisé par un important

changement kinésique et de densité. Le projet d’immortaliser le pays sur pellicule est si ambitieux, que l’ONF publie un communiqué de presse dans lequel il rassure les Canadiennes et Canadiens : ils ne doivent pas s’alarmer de la présence d’un mystérieux avion survolant leur région et filmant leur quartier à basse altitude — il s’agit simplement de l’Office national du film qui apporte sa contribution à l’Exposition universelle de 1970 !

THE CITY

Expo 70 d’Osaka

Réalisation : Kaj Pindal

Portrait stylisé de la vie urbaine au Canada, ce court métrage d’animation est en partie inspiré des travaux du pionnier de l’animation de l’ONF Norman McLaren. Le réalisateur Kaj Pindal et son producteur, Robert Verrall, adaptent les techniques qu’a utilisées McLaren dans son audacieux film de 1961 projeté à Times Square, un clip publicitaire pour le tourisme canadien composé d’animations en papier découpé et de milliers d’ampoules électriques déclenchées par les images du film. *The City* pousse plus loin cette technique afin de donner l’impression que l’urbanisation refoule la nature. L’intelligence de Kaj Pindal et sa facilité à communiquer au moyen d’images étonnamment simples et universelles permettent aux spectatrices et spectateurs de *The City* de se représenter le Canada comme un pays ouvert et inclusif, tandis que les personnages et les bâtiments en silhouette, parfaitement irrésistibles, touchent la sensibilité esthétique très développée des Japonais.

AU FIL DE L’EAU

Expo 84 de La Nouvelle-Orléans

Réalisation : John N. Smith

Dans le premier film IMAX de l’ONF créé pour une exposition universelle, une immense image en mouvement captée depuis un hélicoptère en piqué dévoile une rivière paisible, entourée d’une épaisse forêt de pins. Comme nous nous trouvons au Canada, la scène pourrait être tournée à des milliers de kilomètres de la ville la plus proche et proposer une incursion dans le calme de la nature. Mais non : la caméra s’élève et révèle Centre Island, à Toronto, puis met directement le cap sur la gigantesque silhouette de la ville, déjouant complètement nos attentes... pour notre plus grand bonheur ! Cette scène souligne l’efficacité d’*Au fil de l’eau*, un film qui, de l’avis d’un journaliste américain, est époustoufflant et surpasse toutes les autres productions cinématographiques de l’exposition. De fait, *Au fil de l’eau* parvient à réaliser un maillage cinématographique qui nous semble englober toutes les rivières de ce pays où elles se comptent par milliers.

Au fil de l’eau ne comporte aucune narration, car, comme le fait valoir John N. Smith, « la bande sonore est la narration ». La majesté de la musique s’harmonise à celle des images. La netteté et la poésie stupéfiantes du film marient les réalités naturelles et urbaines du Canada en un enchaînement de séquences spectaculaires qui semblent taillées sur mesure pour l’expérience IMAX.

TRANSITIONS

Expo 86 de Vancouver

Réalisation : Colin Low et Tony Lanzelo

Transitions, le premier film IMAX en 3D au monde, brosse le portrait du développement technologique des transports, mais intègre également des éléments graphiques de pointe créés par le tout nouveau centre d'animation par ordinateur de l'ONF, mêlant de manière inédite documentaire et images de synthèse. Au sujet de Colin Low, le magazine *Variety* écrit : « Alors que la plupart des films en 3D en sont encore au stade de gadget, ce cinéaste élève cette technologie au rang d'art [Traduction libre]. »

Cette fois encore, Norman McLaren, le génie précurseur de l'animation à l'ONF, est source d'inspiration : la technologie IMAX 3D est née des premières expériences de Norman McLaren pour le Festival of Britain en 1950-1951.

Pour filmer en 3D, il faut placer deux caméras côte à côte afin d'imiter le regard humain et d'appréhender le monde comme le ferait une paire d'yeux. Les dimensions imposantes de l'équipement IMAX ne le permettant pas, l'équipe doit concevoir un système de miroirs et assurer une synchronisation parfaite. Elle doit ensuite faire fonctionner cet énorme dispositif sur le terrain, pour filmer différents types de transports et de mouvements : des portages de canots, des trains à vapeur, des colibris voltigeurs, des patineurs tourbillonnants ou des danseurs chinois exécutant la danse du dragon.

MOMENTUM

Expo 92 de Séville

Réalisation : Colin Low et Tony Lanzelo

Si l'évolution des créations de l'ONF dans les expositions universelles avait pour but d'élargir la perception visuelle du public, il était tout naturel que la recherche d'une clarté d'image inégalée constitue l'étape suivante. Et c'est exactement ce à quoi s'emploient les réalisateurs Colin Low et Tony Lanzelo en vue de l'Exposition universelle de Séville, en Espagne, en 1992. *Momentum*, le premier film IMAX HD au monde, sera la pièce maîtresse du pavillon canadien.

L'extraordinaire précision de l'image IMAX, doublée par le tournage et la projection d'images cinématographiques à deux fois la vitesse standard, procure une expérience visuelle si intense, que le public de Séville en est émerveillé. Le voilà entraîné dans un voyage de 20 minutes à la découverte du paysage géographique et social du Canada, y compris les trois océans qui le bordent et la frontière américaine. Les spectatrices et spectateurs n'ont guère le temps de se préparer à ce qui les attend : un immense brise-glace semble foncer vers eux dès le premier plan. Le film, véritable tourbillon d'images des prairies, des forêts, d'une ferme en hiver, d'un traîneau à chiens à grande vitesse, de colibris et d'un groupe d'Autochtones rassemblant des chevaux, est cependant ponctué par ce que Colin Low décrit comme « un rythme, des moments de respiration qui suscitent l'émotion par le mouvement ».

IMPRESSIONS

Expo 2010 de Shanghai
Réalisation : Jean-François Pouliot

Au cours des années qui précèdent l'Expo 2010 de Shanghai, l'ONF commence à expérimenter les outils numériques pour raconter des histoires. Il est parmi les premiers à créer des œuvres interactives sur le web : ces expériences non linéaires axées sur l'utilisateur combinent et remixent des éléments tirés d'originaux — images, films, sons, animations ou textes — et de documents d'archives pour multiplier les possibilités documentaires. C'est dans ce contexte de fluidité et d'ouverture que l'équipe de l'ONF et le cinéaste Jean-François Pouliot entreprennent la réalisation d'*Impressions*, en adoptant le thème du pavillon du Canada à Shanghai, « La ville en vie ». Inspirée par les nouveaux outils numériques, l'équipe s'adjoit deux photographes exceptionnels, Serge Clément et Claude-Simon Langlois, qui, pour concrétiser la vision du réalisateur, visitent plusieurs villes canadiennes afin de capter des images des gens et des lieux qui donneront corps au concept de « ville-collage ». *Impressions* présente les qualités d'une œuvre dramatique, amalgamant les images d'acteurs et d'actrices à celles de gens ordinaires captées sur le vif en vue de créer une expérience cinématographique harmonieuse et palpitante.

Le profond souci du détail, le soin apporté à chaque image et son insertion parfaite dans un ensemble évoquant l'art pictural contribuent à renouveler entièrement la grande expérience cinématographique à laquelle nous convient les expositions universelles. *Impressions* est projeté sur un gigantesque écran en demi-cercle de 20 mètres de largeur sur 5 mètres de hauteur et recourbé à 150 degrés. Un écran qu'IMAX pourrait envier, comme l'a souligné un observateur.

EXPO 67 LIVE

Montréal, 2017

Scénario, conception et réalisation : Karine Lanoie-Brien

Installation vidéo, sonore et photographique

Grâce aux avancées qui transforment la technologie de la projection, les créateurs et créatrices du 21^e siècle peuvent désormais élargir leurs horizons, si bien qu'en 2017, le spectacle se déroule entièrement hors de l'enceinte d'une exposition. C'est d'ailleurs un hommage à l'Expo 67 qui entraîne cette création digne d'une exposition universelle dans les rues de Montréal, et ce, à une époque où l'ONF inaugure en divers emplacements — galeries, musées, festivals, espaces publics —, au Canada et à l'étranger, des installations visant à rendre l'expérience documentaire plus tactile, plus interactive, plus émouvante.

Expo 67 Live rassemble 23 projecteurs, 435 pieds linéaires d'écrans (l'équivalent de 5 étages en hauteur), 5 cubes gigantesques, 43 haut-parleurs et plus de 1000 plans d'archives de 1967 pour faire renaître l'expérience de cet événement marquant. Produit par l'ONF en collaboration avec la Place des Arts, le projet s'appuie sur l'abondante collection d'archives de films, de photographies et d'extraits sonores à laquelle a donné lieu l'Expo 67. Il en résulte une œuvre qui, le soir venu, entoure l'auditoire et lui donne l'impression de se trouver réuni devant un concert.

TRACES

Expo 2020 de Dubaï

Concept original, direction artistique créative et conception de la production : KANVA

(Olga Karpova, Félix Roy, Tudor Radulescu et Rami Bebawi)

Installation

Présentée en première à l'Expo 2020 de Dubaï, dans l'enceinte d'un pavillon du Canada d'une remarquable originalité, l'installation *Traces* fait appel à des outils artistiques de pointe, à des voix nouvelles et à notre affection naturelle à l'égard des oiseaux pour nous ravir et nous amener à amorcer une réflexion profondément personnelle sur le changement climatique.

Spectacle de nature intime, *Traces* est une installation composée d'une série de huit « boîtes », toutes à l'échelle humaine, qui invitent les gens à entrer, à participer et à réfléchir à la disparition imminente d'une grande partie de notre environnement. Le spectacle se poursuivra après Dubaï, puisqu'il entreprendra un circuit d'expositions internationales de cinq ans.

L'installation présentera au public des espèces « fossilisées en plein vol » contenues dans des blocs de couleur ambre éclairés de l'intérieur. L'ensemble, quoique magnifique, dégage une profonde tristesse, comme si la quasi-extinction des oiseaux s'était trouvée figée dans le moment présent. Le mouvement à la fois grandiose, éphémère, dynamique et imprévisible d'un vol d'étourneaux portés par l'atmosphère et évoluant de concert par milliers, aléatoirement en apparence, mais faisant pourtant corps, constitue la source d'inspiration et l'élément visuel central de *Traces*.

Les boîtes qui composent l'installation, disposées les unes à l'intérieur, les autres, à l'extérieur du pavillon du Canada, répondent matériellement à sa structure de bois, elle-même une représentation abstraite des vastes espaces du pays. Sa forme circulaire est « un symbole universel d'unité, évoquant les relations que les humains entretiennent entre eux et avec la terre ».